J’AI FAIT UN RÊVE

Par Thierry Brulavoine



Les dix coups du clocher retentissent dans un ciel bleu qui parsème des nuages blancs glissants. La grande cour d’entrée, pavée d’herbe encore verte est encore à moitié mangée par l’ombre du mur d’enceinte et des modestes maisons contigües. La façade de la bourgeoise demeure du 25 rue Colonel Pauli prend de plein fouet l’automnal soleil. Par petits attroupements, de petites grappes de chaises vides égrènent des souvenirs du catastrophique été caniculaire. Fontainebleau et sa forêt pleurent encore à deux pas. A l’angle sud-est de la cour, les fruits orange d’un rosier maturent. A un pas, deux roses, pétales en verve, exhalent en silence une sublime fragrance qui ne s’offrira qu’aux nez curieux. Les six grandes fenêtres du premier étage emmagasinent les rayons pour réchauffer les intérieurs. Derrière le vitrage de l’imposante baie d’entrée, confortablement assise dans un fauteuil club en cuir noir, une femme brune, cheveux longs, assoupie. Elle, c’est Octave. Octave au féminin comme George est à Sand. Avant

qu'Octave ne rejoigne ses camarades pour la Grande réunion, Octave rêve. Elle déambule dans une onirique atmosphère.

A l'endroit, ornementée de ferronneries, une double porte vitrée ouvre un étroit vestibule. Le sol est pavé de bonnes intentions via d'antiques carreaux de ciment aux motifs géométriques. Madame Selma et sa tunique intriguent, bleue, grise et bordeaux sur fond crème. Jerry le pâtissier aromatise son chou de Bruxelles. Une commode trône le long du mur, à gauche. Octave la longe. Sa patine bleutée trahit son origine : quelque brocanteur champêtre où l'on vient chiner le dimanche petits meubles et vaisselle dépareillée.

Les rêves, ces capharnaüms, formidables cavernes d'Alibaba.

Commode, elle sert de support à un miroir des âmes au cadre doré ainsi qu'à quelques maigres appendices aux symboliques familières : un aloé vera chétif, un jardinet en bocal qui a connu des jours meilleurs, une box internet qui vient casser l'harmonie du décor, Christiane qui scanne son corps.

Sur le mur d'en face, Gaston de son piolet brise la glace, se trouvent des placards en chêne camouflés en ton sur ton. Julia l'héritière, fière montre sa montgolfière.

Octave pérégrine en suivant sa carte aux trésors intérieurs. Leurs portes sont bardées de verrous et d'une serrure, une clé est restée en place ; un passe-partout ou bien une singularité ? Octave de sa main adroite la tourne dans le sens qui montre le défilement du temps, un escalier s'échappe alors vers les hauteurs, la Gardienne des récits avec sa longue robe est sur la première marche, il est en bois, avec une rampe en fer forgé. Le soleil du matin qui pénètre par l'imposte l'illumine, ses rayons se reflètent sur un mur rosé, Fanny y aurait reconnu le camaïeu fétiche du peintre pointilliste Signac. En levant la tête, Octave devine plusieurs étages, elle découvre aussi un plafonnier aux lourdes cloches de verre dépoli. Ce vestibule est l'entrée principale de la demeure. Avec un S supplémentaire à « demeure », Octave se dit que c'est l'entrée vers la « démeSure ». Des portes entr'ouvertes aux poignées de porcelaine l'invitent à s'aventurer. Lorima se faufile avant elle et s'y introduit lascivement. A gauche comme à droite, de petits salons aux parquets cirés semblent prêts à accueillir quiconque voudra s'installer dans leurs fauteuils profonds, coquins.

Les rêves, ces cartographies de nos secrètes relations.

Au fond du vestibule, derrière une lourde tenture en velours, Achille taiseux, posté, observe, une petite porte à galandage cachée se fait oublier. Juste à côté, Gustave, à la manière d'un

guide touristique, commente dans sa moustache la direction onirique. Une porte-fenêtre ouvre sur le jardin à la végétation foisonnante, Octave aperçoit au loin des fourrés sauvages éclairés par les célestes rayons crus matutinaux. Le Futur s'approche d'Octave et l'interpelle !

Y participeras-tu ?

Octave, y participeras-tu à la beauté du Monde ?

Fendras-tu l'onde ?

Quand bien même la poisseuse noirceur,

Trouveras-tu la joie de n'y avoir peur ?

Comme moi, jardine les présents horizons,

Fomente les révoltes au creux des maisons, au cœur des saisons.

Il est l'heure. Il est grand temps !

La légitimité nous a tendu ses gants.

Boxons la hideur et la haine des Méchants.

Notre jardin planétaire ne les mérite pas.

Incendies des luttes, crues des résistances

Canicules des solidarités,

Tornades de fraternité, sororité, adelphité,

Notre climat social : c'est l'Humanité tempérée.

Pas les esprits étriqués recroquevillés apeurés par les passions tristes…

Les traumas non digérés, les vies délégitimées par ceux d'en haut,

Vies cabossées esquintées par le système *déconomique,*

La reconnaissance amochée par le quotidien des hiérarchies et des dominations.

Notre climat social, Octave, c'est l'Humanité tempérée !

Le Futur le sait, la fabrique des rêves n'est jamais finie.

Les paupières d'Octave tressautent, son rêve doucement va vers sa faim.

Les rêves souvent lucidifient.

Le Futur renchérit.

- Debout seule ? Non, Octave tu n'es pas seule !

Déboussolée comme tant d'autres par ce Monde à l'envers, allant vers les précipices, Octave, Gustave, Christiane, Fanny, Jerry Julia, Selma, Achille, Gaston, Lorima et la Dame des récits, non, vous n'êtes pas seul.e.s ! La boussole de ce Monde à l'envers n'indique plus que le Nord du mépris et du dévers de la Haine. La boussole de ce Monde n'indique que le O, le haut de la sociale pyramide complètement à l'ouest. Que le S de la soumission au numérique. Qu'est-ce que l'I.A. va, quel qu'en soit le prix, rapporter ? Et enfin, l'Est de leur boussole, c'est la pesante recherche effrénée de profits et d'efficacité. Ni direction, ni sens, Octave, leur boussole ne fait qu'hypnotiser vos comportements, vos modes de vie d'individus qu'ils voudraient juste juxtaposés à jouir dans leur coin de joies frelatées, préfabriquées, marketées, lyophilisées. Octave, dans le sens inverse du temps de la vie bonne, leurs points cardinaux, N.O.S.E., indiquent : « N'OSE surtout pas ! »

La sonnerie du smartphone d'Octave retentit, elle sursaute. Ses oniriques camarades s'*éparpillent* dans la forêt de Rohanne. La rêverie est finie. C'est l'heure pour Octave de rejoindre l'assemblée pour la Grande réunion. Elle est prête. Elle sait qu'elle aura dix minutes comme les autres. Elle sait surtout que ça commencera ainsi : « J'ai fait un rêve ! Non, je ne suis pas Marta Luther King. »

La fabrique des rêves n'est jamais en grève, jamais terminée.

La Grande réunion, après tirage au sort, offre à Octave l'heur d'ouvrir la voie, [Octave sur un ton affirmé et solennel]

« Chèr.e.s camarades, nous sommes ici toutes et tous ensemble, le moment est historique. J'ai fait un rêve ! Non, je ne suis pas Marta Luther King. [Octave marque un temps et accueille les sourires escomptés.]

J'ai fait un rêve, son message : N'osez surtout pas ! N'osez plus !

N'osez plus accepter. N'osons plus ! N'osons plus.

Épluchons d'abord nos intimes besoins, nos communes valeurs.

Allumons le feu qui réchauffe nos cœurs… à l'ouvrage.

Éteignons nos ressentiments sous les cendres de nos rages.

Protégeons les mots ! Leur langue, c'est la terre de nos liens.

Entretenons la vie sociale, parce qu'elle le vaut bien, parce qu'elle nous le rend bien.

Maintenons la beauté du monde et tout ce qui nous fait vibrer.

Conservons notre décence, dans nos relations réfugiée,

S'y cultivent cercles de fraternité,

S’y cuisinent bons souvenirs,

Pour faire réseaux dans les tempêtes à venir.

Chèr.e.s camarades, si une chose doit vraiment authentiquement changer,

C’est notre regard, c’est notre être au monde.

C’est à notre portée, et pour jouer la métaphore musicale, la clé, c’est de changer d’octave,

Face aux crises aigües : se décoller du grave.

Vous savez ma filiation avec les Sorcières, je vais revisiter une de leur formule à ma manière :

« Pas plus que l’eau n’a de prise sur les feuilles des fougères,

Le Mal n’affecte l’être qui fuit les marchandes étagères. »

Partout, dans tous leurs Etats, des fous gèrent.

Camarade, notre Maison commune, c’est la Terre !

Prenons en soin comme de nos relations,

Posons ensemble des limites aux dominations.

Certes, nos adversaires excitent et trouvent nos paniques manifestes

Mais nous savons ce que nous cherchons : l’accessible étoile, double et céleste :

La justice et la tranquillité.

Justice et Tranquillité,

Cette étoile double va nous guider.

Camarade, N’OSE plus accepter. [Le regard d’Octave interpelle chaque camarade]

Vis, pense, imagine, agis, rêve, partage.

Camarades, [Octave embrasse du regard l’assemblée]

Vivons, pensons, imaginons, agissons, rêvons, partageons.

Notre futur a besoin d’avenirs, a besoin de toi, a besoin de nous.

Levons la tête !

Et en guise de boussole ?

Rêves politiques, âmes des poètes.

Et « ceux qui disent que l’escargot n’avance pas vite, comme l’écrit Guillevic, c’est qu’ils n’ont jamais été escargot. »